

# Paroles de pierre

Dominique CARPENTIER

**Benedetta Segala, dans une nouvelle série de toiles, revisite le désert et les secrets cachés dans les épais murs de pierre de maisons abandonnées. Elle confirme son talent et sa maîtrise de la peinture. Une artiste prometteuse.**

Petit village situé à une encablure de Touggourt, Tamarna est une porte ouverte sur le désert. Cet oasis florissant lorsqu'il était un centre de productions de dates, a été abandonné par ses quelques 1.600 habitants depuis 1992. Les bâtiments s'effondrent, les façades se fissurent, mais à l'intérieur des maisons le passé semble s'être figé.

C'est de cette présence invisible que Benedetta Segala veut nous entretenir. Pour exprimer le vide de ce village déserté, elle a limité sa palette aux ocres et aux bleus, couleurs « du ciel, de la terre et du vent ». Mais entre les murs qui ne sont plus que ruines, se glissent des ombres, comme autant de traces, fantômes d'un autre temps.

*« Je peins entre le réel et l'imaginaire. Dans la série précédente, j'ai peint des habits vides, des corps sans corps. De ces maisons éventrées, j'ai voulu retracer ce qui est en train de disparaître et ce qui reste. Je cherche un équilibre entre ce qui existe et ce qui n'existe plus... Ce qu'il reste. »*

Benedetta a commencé à peindre à l'âge de 14 ans. Pour elle, c'est le meilleur moyen de s'exprimer, de se construire en construisant ses tableaux. Après un bac en section art, elle a suivi l'école des Beaux Arts dont elle est sortie diplômée en 2003. Depuis, elle a multiplié les expositions entre installations, sculptures et peintures. C'est ainsi qu'elle a participé à la quadriennale d'art contemporain (Sardaigne, États-Unis, Rome, puis retour en Sardaigne), et a exposé tant en Italie qu'à Marseille.

Benedetta revendique des influences éclectiques, admirant tant Nicolas de Staël et le découpage de ses tableaux en autant de surfaces colorées saturées d'épaisses couches de peinture, que Klimt dont les femmes disparaissent sous les soieries aux multiples motifs.

Mais, dans sa peinture actuelle, elle avoue une influence du peintre américain d'origine russe, Mark Rothko et ses bandes horizontales déclinant des couleurs simples entourées d'un halo de brume. Elle y ajoute des coulures pour donner de la légèreté, de la fraîcheur à la matière.



*« J'avais envie de légèreté. J'ai travaillé autour du mirage. C'est très poétique. Le mirage n'est que la mémoire des molécules de l'air qui parlent de ce qui était autrefois dans ce lieu. Le mirage n'est pas tout à fait faux. La réalité n'est pas tout à fait vraie... »*

Exposant actuellement au Borsalino (voir MLC n°33), elle doit participer à la semaine d'art contemporain de Riez-la-Romaine organisée par le Conseil général du 31 mai au 8 juin. Sa peinture, invitation à la fois au voyage et au rêve, ne peut laisser indifférent.

Monde à la fois inquiétant d'où surgissent les spectres d'un passé enfoui, il est aussi d'une étonnante quiétude, malgré le vent qui balaie la toile. À suivre.

D.C.

**Expo :**  
jusqu'au 10 avril au Borsalino, 7 rue  
des trois rois 13006 Marseille